

La Méthode Scoute au-delà du Mouvement Scout

La Méthode Scoute est avant tout un programme éducatif basé sur la pédagogie active. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été appliquée en dehors du simple cadre des associations de scoutisme. Le milieu scolaire et les centres d'accueil pour jeunes qui présentent des difficultés en sont deux exemples.

La Méthode Scoute en milieu scolaire

« La distinction entre le scoutisme et les méthodes scolaires traditionnelles, c'est toute la différence entre enseigner et faire apprendre. » Jacques Sevin

La Maison Française, l'école du Père Sevin

La Maison Française est un collège et lycée catholique privé sous contrat réservé aux filles. Cette institution a été créée en 1948 par le père Jacques Sevin, fondateur des Scouts de France. Il n'est donc pas étonnant que sa pédagogie s'inspire directement du scoutisme. Elle est gérée par les sœurs de la Sainte Croix de Jérusalem. Elle constitue l'aboutissement de ce que le Père Sevin appelait « **l'école scout** » dans son livre « Le scoutisme ». L'objectif n'est pas « de faire du scoutisme à l'école », mais « **d'utiliser les moyens de la pédagogie du scoutisme pour former des hommes et des femmes qui adultes seront des citoyens responsables, actifs, fiers de leur foi et sur qui la société pourra compter** ». Le programme pédagogique, tel que présenté sur leur site internet, reprend directement différents éléments de la Méthode Scoute.

Le système des équipes. Les élèves sont organisées en équipes de 4 à 6 personnes avec un chef d'équipe et un fonctionnement proche des pédagogies unitaires. Les déjeuners sont pris en équipe et les chefs d'équipe ont un rôle important dans l'animation de l'école. Ils sont également invités à donner leur point de vue lorsque qu'un jeune traverse une phase difficile.

Le soutien adulte est particulièrement mis en avant. Les enseignants et les religieuses sont toujours disponibles pour les élèves. En complément des traditionnelles notes, les élèves reçoivent des **notes d'effort**. Elles sont indépendantes des notes chiffrées et cherchent à valoriser les efforts et l'implication dans le travail.

L'apprentissage par l'action. Les mercredi après-midi sont consacrés à des **projets** ou des grands **jeux**. Les élèves les plus âgés (de la 3^e à la terminale) se retrouvent par équipe pour réaliser un projet. Les plus jeunes (de la 6^{ème} à la 4^{ème}) participent à de grands jeux ou à des activités de découvertes des techniques scout.

La **progression personnelle** est valorisée grâce à un système de **badges** et de **flots**. Les badges symbolisent la réalisation d'activités de pratiques orales ou écrites qui développent les qualités artistiques, l'imagination et le goût du travail bien fait. Elles permettent aux

jeunes de découvrir de nouveaux talents et de les exprimer. Les **flots récompensent des efforts de comportement et des réussites sur le travail scolaire** (scalp bleu ciel).

Références : <https://www.lamaisonfrancaise.fr>

Caminando, une école en pleine nature

Caminando est une école primaire laïque, privée, hors contrat. Elle est gérée par l'École Pratique de la Nature et des Savoirs. Située au Château de Saint-Ferréol dans la Drôme, elle accueille une quinzaine d'élèves entre le CP et le CM1.

Le projet pédagogique de l'école est fondé sur une **pédagogie du projet pour vivre des expériences ancrées dans la réalité**. Les enseignements sont pensés pour être reliés aux expériences vécues par les élèves en classe.

Le matin est consacré à l'enseignement du français, des mathématiques et de l'espagnol. La première partie de l'après-midi est réservée à des activités plus sensorielles : lectures, activités en plein air, jeux et activités manuelles (fabrication de pain, jardinage, travail du bois etc). La seconde partie de l'après-midi reprend des activités plus intellectuelles. Cette diversité a pour but de **trouver un équilibre entre les activités manuelles, artistiques, corporelles, intellectuelles des enfants**.

Toute l'année est rythmée par des activités en pleine **nature**. Au mois de septembre, les élèves commencent par ramasser les pommes de terre. Ils les pèsent et comptent le poids total de la récolte. À l'automne, ils préparent la terre pour le repos hivernal. Pendant l'hiver ils conçoivent les plans des futures cultures. Au printemps, chaque enfant est responsable de la culture d'une parcelle. Cette démarche transversale permet d'intégrer toutes les matières du programme dans un seul projet de culture de légumes.

Les élèves sont encouragés à **coopérer, travailler ensemble et mutualiser leurs apprentissages**. En fin de semaine, se déroule un **conseil du vivre ensemble** : Les enfants qui le souhaitent peuvent donner une information, faire une proposition, revenir sur un épisode vécu de la semaine, ou éclaircir une situation. De même, les élèves et les enseignants ont mis en place une **charte du jardin**. Ce panneau fixe les règles à respecter dans le potager.

Les déjeuners sont pris en charge par les parents à tour de rôle. Les élèves mangent des fruits et légumes récoltés dans les jardins de l'école. Les élèves assurent des **services** pour le repas : préparer le repas, mettre le couvert et faire la vaisselle. Ce fonctionnement est similaire à celui des services d'un camp scout.

Références : <https://www.ecolenaturesavoirs.com/projets/caminando-ecole-primaire/>

Scoutisme et maisons d'éducation surveillée entre 1930 et 1950

« Le scoutisme est une méthode active..., la confiance stimule l'enfant à agir... il est l'apprentissage de la vie sociale... un merveilleux moyen de salut pour les jeunes désadaptés. » Jean Jousselin, secrétaire général du scoutisme français, 1946.

Les colonies pénitentiaires, apparues au XIXe siècle, étaient des établissements pour mineurs. Elles étaient gérées par l'administration pénitentiaire et accueillaient des mineurs de moins de 16 ans condamnés par la justice. Source de nombreuses polémiques et scandales (les conditions de vie y étaient parfois proches du bagne), elles furent rebaptisées maisons d'éducation surveillée en 1927. Ce changement de nom s'accompagna de tentatives de réformes et de refontes pédagogiques, dont le remplacement des surveillants pénitentiaires par des moniteurs-éducateurs. Le scoutisme fut une source d'inspiration pour plusieurs de ces maisons.

La première véritable expérimentation remonte à l'année 1930. Elle est portée par Jacques Guérin-Desjardins, le commissaire national des éclaireurs unionistes. Les éclaireurs créent une « branche extension » pour les enfants « déficients » (aveugles, sourds-muets, débiles mentaux, jeunes en difficulté...). Dans le cadre de ce programme, des troupes scoutistes sont créées dans les maisons d'éducation surveillée. Les retours de cette expérience seront mitigés. En 1936, le nouveau garde des sceaux, Marc Rucart, demande à Jacques Guérin-Desjardins de former des éducateurs spécialisés à la Méthode Scoute. Ces éducateurs sont ensuite envoyés à la maison d'éducation surveillée de Saint-Maurice à Lamotte-Beuvron en janvier 1937. L'expérience devient rapidement un échec. Les éducateurs sont mal accueillis. Il s'avère trop difficile de réformer une institution basée sur le répressif et la punition. Le reste du personnel n'avait pas été associé à la réforme et n'adhère pas au projet. Il faudra attendre la seconde guerre mondiale pour que de nouvelles tentatives émergent.

Les établissements pour garçons entre 1942 et 1950

À partir de 1942, les circonstances de la guerre entraînent l'arrivée de nouveaux éducateurs spécialisés dans les maisons d'éducation surveillée. De nombreux jeunes adultes acceptent de travailler dans ce milieu pour échapper au STO (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne. Beaucoup d'entre eux sont d'anciens scouts. Les directeurs des établissements de Saint-Hilaire (près de Saumur) et Saint-Jodard (près de Roanne) tentent d'appliquer directement la Méthode Scoute et réforment le projet pédagogique de leurs établissements.

Ainsi, à Saint-Hilaire, sur les 288 résidents, 58 jeunes deviennent scouts et sont répartis en 4 patrouilles et un clan pour les 18-21 ans. Deux patrouilles partent même en camp durant 15 jours en 1942. C'est la première fois, en 80 ans d'existence, qu'une activité se déroule en dehors de l'établissement. Cette expérience de scoutisme sera décrite en 1945 par Victor Ventré, l'un des adjoints du directeur, comme « un scoutisme sur mesure destiné aux pupilles les plus méritants, ceux de la section d'honneur ». Bien qu'un

véritable scoutisme ait été vécu dans ces deux établissements, ces différentes expériences semblent se terminer en 1950.

Les réformes dans les établissements pour filles

Les tentatives de réformes des établissements pour filles ne commencent qu'en 1944. Dominique Riehl, une ancienne cheftaine scoute, est nommée directrice de la maison de Cadillac en 1944. Elle a carte blanche pour réformer l'institution.

Le point de départ de sa réforme est de répartir les jeunes filles en équipes : « chaque équipe est constituée de huit filles confiées à une éducatrice ; l'équipe dispose d'un local où se déroulent les activités scolaires, les loisirs dirigés, les veillées, on y prend même ses repas » (Geneviève Boutault, directrice adjointe). Des veillées scoutées sont mêmes organisées. Les éducatrices remplacent peu à peu le personnel pénitentiaire. Certaines d'entre elles sont d'anciennes scoutées. Un camp dans les Landes est organisé vers 1945-1946.

Le scoutisme reste tout de même très centré sur l'institution et difficile à vivre dans un milieu semi-pénitentiaire. Cadillac fermera ses portes en 1951. En 1947, Dominique Riehl et Geneviève Boutault quittent Cadillac pour former une nouvelle maison d'éducation pour filles à Brécourt, près de Pontoise. On retrouve des mentions du scoutisme dans le projet pédagogique mais les références pénitentiaires restent très visibles. Ainsi, contrairement aux établissements masculins de Saint-Jodard et Saint-Hilaire, la Loi et la Promesse ne sont pas mises en place pour ne pas trop écraser les filles sous le poids des responsabilités. Le principe d'auto-éducation est également perçu comme trop difficile à mettre en place pour la plupart des jeunes filles. On évoque le poids de la culpabilité et de la dette à payer à la société comme frein à la mise en place d'une véritable pédagogie active. « Tous les enfants ne sont pas faits pour le scoutisme... la méthode doit avec nos filles être adaptée avec beaucoup de prudence » déclare Geneviève Boutault lors d'une conférence.

Les réserves sont tellement importantes que l'on peut se demander si la Méthode Scoute a été véritablement mise en place dans ces établissements pour filles. L'influence du scoutisme a certainement été plus grande dans le recrutement des éducatrices qui apportaient une image d'adulte responsable et capable de travailler en équipe.

Un bilan mitigé

En septembre 1945, la gestion de l'éducation surveillée est réformée à nouveau. Elle devient un service autonome au sein du ministère de la justice. Ce service deviendra la Protection judiciaire de la jeunesse en 1990. Durant la réforme de 1945, le choix est fait de mettre l'accent sur la réinsertion et la formation professionnelle.

L'éducation surveillée a toujours regardé avec méfiance les tentatives d'introduction du scoutisme dans ce milieu. Elles sont finalement plus le fruit d'initiatives individuelles que d'une véritable volonté de réforme. Les principales réussites de la Méthode Scoute sont principalement dues aux recrutements d'anciens scouts comme éducateurs entre 1942 et

1944. Dans un milieu trop marqué par une culture du répressif et de la culpabilité des mineurs, adapter la Méthode Scoute pour éduquer de jeunes délinquants s'est avéré trop difficile.

Références

- « Le scoutisme a cent ans...Réflexions sur son rapport à l'enfance en difficulté (années 1930-1950). » Maurice Capul - 2007
- « Le scoutisme et la rééducation dans l'immédiat après-guerre : lune de miel sans lendemain ? » Documents de l'INJEP n°21 – 1995